

On m'a dit qu'il y avait, dans la province de Minas et dans celle de S. Paul, des gens qui prétendent posséder des secrets pour préserver de la morsure des serpents les plus dangereux, ce qu'on appelle *curar*. Le curé de S. João me raconta qu'un des esclaves de son père prenait impunément les serpents venimeux. Un jour, il garrotta cet homme pour le forcer d'avouer quel moyen il employait. L'esclave lui montra une herbe qu'il appelait *herva d'urubú*; il s'en frotta, ensuite il saisit un serpent dangereux, et il n'en résulta pour lui aucun accident. Le curé, quand ce fait arriva, était fort jeune et se trouvait dans la province de S. Paul; depuis il avait beaucoup voyagé, et, lorsque je le vis, il ne se rappelait plus ce que c'était que l'*herva d'urubú*.

J'avais d'abord eu l'intention d'aller m'établir à S. João chez cet ecclésiastique; mais je changeai d'avis, parce qu'il n'y avait point de pâturage autour de la ville, et que j'aurais été obligé de diviser mes gens et mon bagage, ce qui eût été fort incommode pour moi. Je restai donc au Rancho do Rio das Mortes Pequeno, d'où je pouvais facilement faire des excursions jusqu'à la ville.

Je fus curieux d'aller voir la procession que la confrérie de S. François fait, de loin en loin, le mercredi des Cendres (*procissão das cinzas*), tant à S. João que dans les autres villes de la *comarca*. On savait qu'elle aurait lieu cette année-là, et, dès la veille de la cérémonie, il avait passé, par le *rancho* où j'étais établi, un grand nombre d'hommes et de femmes à cheval qui se rendaient à S. João pour assister à la fête. Le jour même où elle eut lieu, je rencontrai encore une foule de gens qui allaient à la ville. Malgré la chaleur qui était excessive, presque tous